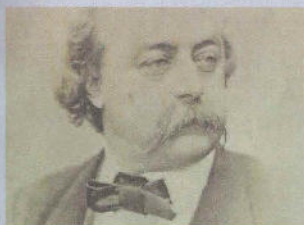


Maître de conférences à l'Université de Lorraine, fondateur de la compagnie « La Mazurka du sang noir », Gilles Losseroy est depuis 2014 le nouveau directeur des Cours universitaires d'été pour étudiants étrangers, dispensés à la fac de droit. Une façon d'associer sa passion du théâtre et son désir de transmettre.

Mes auteurs



Gustave Flaubert

► « Je suis un grand admirateur des écrits de Gustave Flaubert. C'est ma référence. J'ai lu dernièrement un roman formidable sous forme de lettres "Pas dans le cul aujourd'hui" de Jana Cerna, un Tchèque. C'est une magnifique déclaration d'amour des années 1960. Il y a également Thomas Gunzig, un Belge de 45 ans très connu dans son pays. Il a une chronique à la radio. Il est caustique et très drôle. J'adore son livre "Manuel de survie pour les incapables". »

Mes metteurs en scène

Matthias Langhoff

► « J'aime beaucoup le travail, l'approche de la scène très rigoureuse et imaginative de ce Franco-Allemand, né en Suisse. Et puis il y a le grand metteur en scène contemporain, l'Allemand Ostermeier. Il v a un engagement total dans son théâtre. »

Ma musique

Le jazz

► « Plus ça va, plus j'aime cette musique qui se bonifie avec le temps. Avant j'étais plus pop/rock. Peut-être que l'âge y joue aussi. J'écoute surtout les trompettistes Miles Davis, Chet Becker ou Omette Coleman. »

Mes films

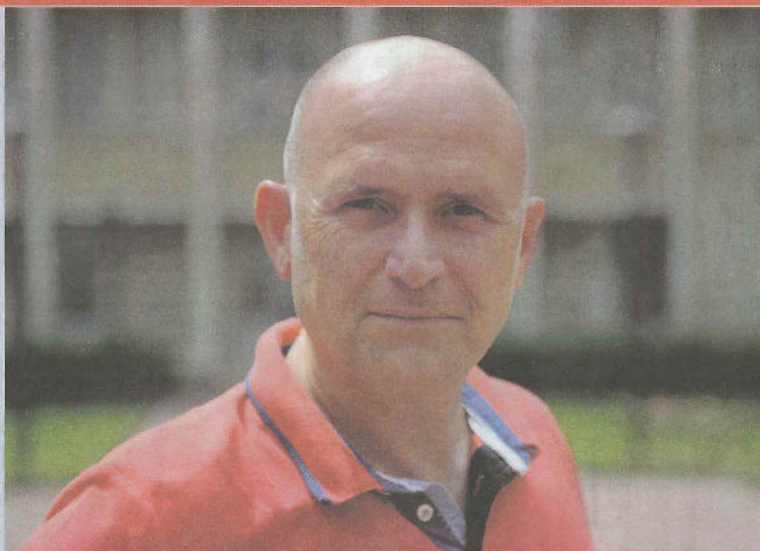
Casablanca, de Michael Curtiz



► « C'est mon film culte. Il n'y a pas mieux à mes yeux. Il y a tout dedans. Sinon j'ai une tendresse particulière pour un acteur relativement méconnu : Tod Browning. Il est à couper le souffle dans "Freaks" qui revient sur l'univers du cirque ou dans "L'Inconnu", un mélodrame rocambolesque. »

Mes restaurants

► « Près du canal, sur les Rives de Meurthe, il y a "Il Ristorante", une valeur sûre. Niveau convivialité, il n'y a pas mieux que le restaurant "Au P'tit Tonneau", rue de la Commanderie. C'est un cabinet de curiosités avec une cuisine traditionnelle. »



Gilles Losseroy Au service du théâtre

C râne lisse, regard prudent, Gilles Losseroy avance sur la pointe des mots comme un comédien avant de monter sur les planches lors d'une avant-première. On devine chez ce passionné un brin de pudeur qui l'empêche d'ouvrir en grand les fenêtres sur lui-même. Même si ce professeur des Arts du spectacle à l'université de Lorraine a l'habitude d'être devant un auditoire et une salle pleine à craquer, il préfère l'ombre à la lumière, les coulisses à la scène. Ce Nancéen pure souche de 54 printemps a l'âme d'un leader, d'un metteur en scène qui impose son rythme, gère une troupe, prodigue ses recommandations et ses conseils. On ne l'appelle pas « patron » ici ou là par l'opération du Saint-Esprit.

Tous les étés, depuis quasiment trois décennies, il installe son QG à la cafétéria de la fac de droit pour les Cours universitaires d'été. Pour la deuxième année de suite, il en est l'homme fort, depuis qu'il a pris la succession d'Alain Julian. Il a du coup laissé tomber les cours de grammaire et de littérature qu'il donnait le matin, mais conservé les ateliers théâtraux de l'après-midi. Pas question de faire autrement. Le 5e Art est toute sa vie.

Chez lui tout s'est joué très vite. Dès l'enfance, il assure qu'il travaillera dans le milieu artistique. Vocation précoce dont l'origine remonte à la lecture des livres de la Comtesse de Ségur. Ses parents n'ont pourtant pas plus que ça la fibre. Son père, salarié à la SNCF et sa mère, employée dans une usine de faïencerie, vont de temps en temps voir des opérettes ou des spectacles, mais sans plus. Contrairement à ses petits camarades, toujours à taquiner le ballon rond, à gambader dans les rues ou à faire les 400 coups, Gilles a toujours le nez dans les bouquins. Il se met tout naturellement au théâtre. Il se souvient comme si c'était hier de sa première expérience sur scène, à seulement 5 ans. « Je jouais l'un des 7 nains dans Blanche-Neige. Je me suis brûlé la main sur la rampe d'ampoules éclairant la scène », lance-t-il amusé avant de reprendre un ton plus solennel. « J'ai immédiatement adoré le jeu, la possibilité d'exprimer des joies et des doutes, de confronter les textes et les scènes. Le théâtre peut être une bonne thérapie. C'est surtout, une façon de mieux aborder la vie. »

Gilles rentre à la fac de Nancy en 1979. Il ne le sait à l'époque pas, mais il ne la quittera jamais réellement. Depuis 2000, il est donc prof et enseigne

les Arts du Spectacle. Il faut dire qu'entre-temps, il a mené son petit bonhomme de chemin et tracé son destin.

Après s'être essayé sur les planches dans les foyers ruraux de Meurthe-et-Moselle, il intègre Les Irtéaux avant qu'ils ne deviennent les TNS. Michel Massé de la Compagnie 4 Litres 12 avec qui il a travaillé et Jean-Marie Villegier son prof de fac l'ont confirmé dans son idée de vivre du théâtre. Mais le déclin intervient réellement lors de son séjour en Indonésie. Pendant deux ans, il travaille à l'université de Djakarta et met au point avec les services culturels français « Monsieur de Pourceaugnac de Molière » dans des conditions optimales et avec des moyens importants. « Ma première fois à l'échelle professionnelle ».

C'est décidé, il fera de la mise en scène ! Une dernière expérience avec la renommée Raymonde Leconte à son retour à Nancy et il se lance, bien décidé à voler de ses propres ailes. Il fonde en 1991 la compagnie « La Mazurka du sang noir ». Son objectif ? Sortir de l'oubli les auteurs avant-gardistes européens du début du siècle. Rigoureux, droit, méthodique, bosseur et ouvert d'esprit, il se caractérise par son goût du détail, sa compétence et la manière dont il sublime les textes. Au moment de regarder dans le rétroviseur, certains spectacles ont une place de choix. Le premier : « La balade du Soldat », dont un vers a donné le nom à la compagnie, « L'Ecole des Femmes » version contemporaine, « Le Printemps » dans le cadre des festivités « Renaissances » ou sa collaboration avec Françoise Klein qu'il « a été cherché. Elle a fait le boulot ensuite. Elle avait le talent pour réussir ».

Gilles est en ce moment à fond sur sa dernière création « Le Meilleur du 21e siècle » avec Isabelle Mestre. Ils seront prochainement à l'affiche sur Paris pendant 3 semaines.

Mais avant ça et jusqu'au 24 juillet, il y a les Cours universitaires d'été. Pendant 4 semaines et pour 1 650€ « all-inclusive », 28 nationalités (Japon, Grèce, Thaïlande, Finlande, Espagne) pour une centaine de petits curieux de tous les âges participent à ce programme linguistique et culturel. Pendant trois jours, ils ont visité les châteaux de la Loire et découvriront les charmes de la Capitale ce week-end. « Ils repartent à chaque fois les yeux émerveillés et plein de souvenirs. C'est un super moment de formation, d'échange, de rencontre et de convivialité. »

Arnaud Demmerlé

Mes plats

► « Je suis capable de manger tous les jours un pan bagnat au thon, c'est pour le côté fonctionnel. Plus gastronomique, j'adore des calamars grillés à l'ail. »

Mon pays

La Suisse

► « Je suis tombé amoureux de ce pays à travers les publications d'Henri Roorda, notamment le canton de Vaud et la Vallée. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il y a également des vins merveilleux chez notre voisin. Les cépages sont petits, il faut les mériter. »

Mes vins

► « Niveau rouge, je pense à un moulis-en-médoc. Pour le blanc, il y a l'inévitable riesling ou un hurmagne de Suisse. »

Mon plan forme

► « Je pratique de temps en temps du vélo et un peu de randonnée. Je courais pas mal auparavant, mais j'ai les ménisques en capilotade. J'ai changé de fatigue. »

mes Sportifs



► « J'aime bien ceux qui sortent du cadre, ont une influence, un écho au-delà du sport. Je pense aux footballeurs Dominique Rocheteau et au Brésilien Socrates. »

Mes coups de gueule

► « Je supporte de moins en moins les voisins bruyants, les sans-gêne qui manquent d'éducation. J'aime beaucoup le calme. »

« Il y a aussi les bureaux de poste. On sait quand on y rentre, mais jamais quand on y sort. »

Ma boulangerie

"Seckinger", 151 avenue de la Libération

► « C'est ouvert dès 6h du matin. Je suis un maniaque du pain. Celui-ci est parfumé avec une mie aérée. Je recommande également "La Fourmée", un pain extrêmement cuit, presque noir avec des arômes incroyables. »